



- INFO

N°3 - 1^{er} semestre 2003 - Journal de l'A.I.S.B.L. **ACCOMPAGNER**

Bureau de dépôt 1080 Bruxelles - Editeur responsable : Guy Leroy, rue des Braves 21, 1081 Bruxelles



ÉDITORIAL

TÉMOIGNAGE
BEAUCOUP PLUS...

ÉTAT DES LIEUX
**J'AI SONNÉ À LEUR PORTE
OÙ EN SOMMES-NOUS ?**

UN PEU DE FORMATION
TEMPÊTE DANS UN CŒUR DÉSESPÉRÉ

QUELQUES BÉNÉVOLES D'ACCOMPAGNER

EDITORIAL

Printemps

Accompagner doit son existence à la volonté de donner aux personnes un peu d'espérance, un peu de joie de vivre.

Cette joie de vivre advient lorsque je peux me rendre compte qu'au coeur de mes difficultés, je ne suis pas seul, que quelqu'un d'autre accepte de porter avec moi mon fardeau et me propose même de faire un bout de chemin avec moi pour qu'une solution se dégage.

Quel soulagement que de pouvoir se dire avec d'autres: nous nous en sortons ensemble. Cela change fameusement la perspective. C'est un printemps qui se lève, c'est la vie qui peut recommencer.

Nous remercions tous ceux et celles qui acceptent de donner de leur temps, de leur attention, de leur soutien à cette petite entreprise qu'est *Accompagner*.

Nous recherchons aussi des «partenaires bienveillants», c'est-à-dire des personnes qui, en leur nom propre, renseignent notre association à des personnes en difficulté qu'elles rencontrent par exemple dans le cadre de leur travail. Pour plus d'informations à ce sujet, n'hésitez pas à prendre contact avec nous.

Bien cordialement,

P. Guy Leroy.

Beaucoup plus...

TÉMOIGNAGE

Après presque un an de travail comme bénévole au sein de l'Association Accompagner, je suis heureuse de livrer quelques réflexions concernant cette expérience. En vérité, celle-ci confirme ce que je pressentais avant de commencer: l'accompagnement répond à un besoin particulièrement aigu de nos grandes villes. Il s'y trouve tant de gens confrontés à des difficultés de vie qui leur paraissent souvent insurmontables, tant de personnes qui se sentent seules, démunies, rejetées, découragées. Et voilà qu'elles apprennent un peu par hasard l'existence d'Accompagner, c'est peut-être une chance à tenter, un espoir, quelqu'un à qui parler, quelqu'un qui sait écouter, qui peut proposer une solution.

Accompagner, c'est beaucoup plus qu'un simple accompagnement. Il y a toute la structure d'un accueil simple et chaleureux au 40 rue Vande Sande, où tout est mis en oeuvre pour que le premier contact soit un succès. Il y a une atmosphère de cordialité qui est bénéfique, qui rassure. L'accompagnateur s'y sent bien aussi. C'est notre lieu de rencontre avec celui ou celle que nous allons accompagner. On se sent soutenu(e) dans sa

(suite page 2)

Beaucoup plus... (suite de la page 1)

mission d'accompagnement grâce au briefing de Bénédicte et de Tiffany, grâce aussi au fait que nous savons que notre action se situe dans un suivi des problèmes de la personne dans leur ensemble. Enfin, il y a cette idée si belle qui s'inscrit comme réalité dans le quotidien de nos missions: quelqu'un prie. Cela me rappelle le livre de Dominique Lapierre, « Plus fort que l'Amour », dans lequel est relaté un exemple frappant de solidarité par la prière.

Je me rends compte que notre accompagnement n'est pas vain quel que soit

le degré d'échange, quelle que soit la suite des événements. Il y a des dénouements heureux à des situations dramatiques dont j'ai été témoin. Il y a souvent, aussi dans le silence, ce sentiment que l'on n'est plus seul mais ensemble à tenter une démarche qui pourrait peut-être déboucher sur un mieux vivre. Un peu d'espoir, cette lueur au bout du tunnel, même si l'on n'ose pas trop y croire, fait déjà vivre mieux.

Geneviève d'H.

J'ai sonné à leur porte

ETAT DES LIEUX

La porte a beau être dorée, le son de la clochette magnifique, si les cœurs sont fermés, personne n'ouvrira! Dans ce bref passage, Christian Bobin évoque une réalité - trop fréquente malheureusement - vécue par ceux que la vie meurtrit, que ce soit matériellement ou moralement. Ils se retrouvent seuls, désemparés devant « la clochette qui tinte désespérément ». Il suffirait cependant de si peu pour leur redonner une petite lueur d'espoir .

Ce matin, je reçois une lettre d'une jeune femme en réponse à des vœux de Nouvel An: « Aujourd'hui, je suis tellement heureuse d'avoir de vos nouvelles. J'ai même pleuré de joie. J'ai besoin de votre soutien ». Et suit la description des épreuves. Mais la « perle », c'est la conclusion de la lettre. France - c'est son prénom - a six enfants dont un marginalisé familial des excès de la rue. Elle écrit: « Je suis maman avant tout. Si je pouvais me diviser en six pour chacun, je le ferais sans hésiter mais pour X, ce n'est pas suffisant. Je voudrais le protéger, le prendre dans mes bras, effacer tout et recommencer ». Quel mélange de détresse et de grandeur d'âme !

« J'ai sonné à leur porte, celle où il y a une petite clochette au son si magnifique. Mais personne ne m'a ouvert ».

Christian Bobin

Voilà ce que dit « la petite clochette qui appelle à l'aide ». Comment répondre pour redonner confiance et vie ?

C'est un exemple parmi d'autres et notre Association pourrait en allonger la liste. « La petite clochette » de sa porte - pas dorée, celle-là ! retentit bien souvent au cours d'une journée mais celui qui l'agite peut répondre en vérité: « J'ai sonné et on m'a répondu », on m'a accueilli tel que je suis et on a essayé de faire un bout de chemin avec moi. Je ne suis plus seul. Permettez-moi un rapprochement avec l'évangile du Christ: « J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ».

L'exemple du début peut être un stimulant pour tous ceux qui accompagnent les personnes en difficulté. Au delà des apparences, de la rusticité, du dénuement, du laisser aller parfois, il y a toujours un cœur qui aime, même s'il est blessé dans son amour, un cœur qui souffre et qui aspire à la libération et au bonheur. Cette « petite clochette-là », il ne faut jamais en étouffer le son.

Marie-Louise P.

Où en sommes-nous ?

Répondre à la question de l'ampleur et de la nature des réussites de l'association est une entreprise bien compliquée...

Comment, en effet, faire écho des multiples réussites, grandes ou plus petites, qui sont vécues au quotidien sans être anecdotique ou ultra-mathématique?

Outre les chiffres bruts livrés ci-après, il nous semble que d'autres indices peuvent constituer des indicateurs du bon fonctionnement et du bien-fondé d'ACCOMPAGNER. Epinglons-en quelques uns:

- plusieurs partenaires nous envoient de plus en plus de bénéficiaires (le CPAS de Koekelberg, la maison d'accueil le CASU, le centre d'accueil pour réfugiés de Morlanwelz, etc.). Ils nous témoignent ainsi qu'ils nous considèrent comme des partenaires fiables.

- les bénéficiaires eux-mêmes nous ont fait part à maintes reprises que l'accueil et l'écoute qui leur sont accordés, les mettent en confiance. Ils nous envoient d'ailleurs eux-même des personnes de leur entourage.

- les bénévoles nous font part d'échos positifs et de reconnaissance de la part de personnes qu'ils ont

accompagnées.

- dans bien des cas, les intervenants rencontrés dans le cadre des missions (l'assistant social du CPAS, le propriétaire, le médecin) reconnaissent l'intérêt de l'accompagnement

En conclusion, il importe de souligner que les résultats chiffrés, faisant état de réussites, parfois inespérées, doivent être lus à la lumière de ce qui fait la spécificité de l'association.

Cette spécificité est double:

D'une part, nous mettons un point d'honneur à garantir à chaque personne qui franchit le seuil de l'association une écoute, une attention et un accueil réels.

D'autre part, l'association s'articule autour de l'action des bénévoles-accompagnants. Ne perdons pas de vue que chacune des 590 missions d'accompagnement réalisées à ce jour est une rencontre entre deux personnes, un échange constructif et respectueux, une preuve qu'il existe une possibilité de croire en la solidarité.

Bénédicte H. et Tiffany M.

QUELQUES RÉSULTATS CHIFFRÉS

- au 1er février 2003, 300 personnes ou familles ont bénéficié des services de l'association.

- avec 20 bénévoles-accompagnants, 590 accompagnements ont été réalisés sur le terrain.

- Nous avons permis à une centaine de personnes ou familles de trouver un logement décent.

- 80 démarches ont permis de débloquent des nœuds ou des problèmes administratifs (obtention d'un document, régularisation de la situation mutuelle, équivalence de diplôme).

- Une quinzaine de personnes ont pu être ré-orientées adéquatement vers un autre service ou aidées par l'association en matière de gestion budgétaire et médiation de dettes.

- Avec notre aide, 18 personnes ont pu trouver un emploi ou une formation.

- Une quarantaine de personnes ont pu obtenir la totalité des revenus auxquels elles ont droit (cpas, pension alimentaire, allocations de chômage, etc.).

- Une trentaine de personnes ont été soutenues dans leurs démarches auprès d'un avocat ou du tribunal.

Siège administratif

rue des Braves 21 - 1081 Bruxelles
Fax. 02 410 30 73

N° registre national 474.160.150

Siège d'exploitation

rue Félix Vande Sande 40 - 1081 Bruxelles
Tél. 02 411 87 54
Fax. 02 411 54 51

Moniteur belge n° 7754/2001

E-MAIL accompagner@advalvas.be
Internet www.accompagner.be

Compte bancaire 114-7619101-73

Tempête dans un cœur désespéré

Rien n'est simple ! Le bénévole de l'aisbl est-il toujours conscient que parfois, la perspective de sa prochaine mission d'accompagnement peut déclencher chez l'intéressé une tempête d'émotions ? Pour celui-ci, la perspective de cette rencontre peut se présenter comme un danger diffus, vague ou indéterminé, et le plonger dans l'anxiété, même s'il se doute que ces dangers sont le plus souvent imaginaires. Une telle situation est normale et prévisible. Le bénévole pourra en tenir compte. Mais il est vrai aussi que le bénévole peut aussi connaître de l'appréhension et de l'inquiétude. Le monologue qui suit n'est pas imaginaire, mais construit à partir de confidences de personnes réelles exténuées par la dureté de leur vie.

« J'ai peur depuis que je suis entré dans votre bureau, à bout

de force et d'espoir. J'ai peur de l'aide que vous me promettez. N'est-ce pas un piège ? N'allez-vous pas me voler ma seule richesse : ma liberté, ou plutôt les miettes qui en restent ? Vous m'avez demandé mon nom. Mais je l'ai oublié il y a vingt ans. Je suis l'homme sans nom, Monsieur Nemo, Monsieur Personne, Monsieur Néant !

« Quand je mendie à la porte de votre église, je suis l'homme invisible. Ils passent à côté de moi, sans me voir. Ils détournent la tête et regardent ailleurs. Parfois même leur regard passe à travers moi parce que je suis transparent. C'est normal, je n'existe plus. Ils se sourient, ils se parlent, ils rient. Mais ils ne m'entendent pas, ne me voient pas, ne me parlent pas. C'est normal, je suis d'une autre planète. Celle des hommes sans nom, celle des hommes invisibles, celle des larves et

des ombres de la nuit, qui suent d'angoisse, plongées dans leurs cauchemars.

« Et pourtant aujourd'hui, l'Assistante sociale m'a parlé. Elle m'a sorti du néant quelques minutes, et même promis de l'aide avec un accompagnateur. Je le rencontre demain. Mais j'ai peur. Que sait-il des hommes invisibles, des hommes sans nom ? Que peut-il comprendre de ma solitude ? Sera-t-il capable de m'écouter ? Comment va-t-il réagir à l'être sale et répugnant que je suis devenu ?

« Faut-il que je lui fasse mon « cinéma » en lui racontant mes histoires les plus convaincantes pour l'apitoyer et pour qu'il me pardonne d'être ce que je suis ? Va-t-il me juger, me condamner, moi, l'épave, le déchet coupable de bien des coups tordus ? Faudra-t-il que je fasse semblant de m'amender et de regretter mes erreurs ? Est-ce que le vieux rat que je suis ne ferait pas mieux de rentrer dans son trou et de disparaître dans l'obscurité ? J'ai peur de ces étrangers qui ne connaissent rien de mon monde de ténèbres, celui des hommes invisibles ! J'ai peur de ceux qui viennent d'ailleurs, ce monde étrange où l'on boit, mange, rit, un monde où l'on aime et où on est aimé, un monde qui n'est plus le mien depuis la nuit des temps. »

Claude Chaussier.

Quelques bénévoles d'Accompagner

